

Verba volant

Désormais, j'ai soif de solitude. Recluse et silencieuse, je médite sur cette phrase, énoncée en mon for intérieur, il y a moins de trois heures. Coûte que coûte je dois m'isoler, me barricader et ne plus parler aux autres. Maudits mots, provocateurs, doucereux, attentionnés ou malencontreux. Source de tous nos maux, mauvais jeu de mots. Je les garde emprisonnés à partir de maintenant, bouclés, interdits de prononciation. Séquestration de paroles, abandon d'échange. Pacte de non communication entre eux, moi et les autres. Chut ! Restez muets. Quarante-six mots non prononcés depuis le début du texte ! Un exploit mais un combat. Ils se pressent dans ma gorge, se poussent sur ma langue, pire, se bousculent dans mon esprit prêt à exploser. Je résisterai, je le veux, je le dois, je n'ai pas d'autre choix. Peu m'importe si les autres ne me croient pas, ils devront me poser la question et je resterai coite. A quoi bon ces échanges verbaux, cette obsession de parler, de se révéler, de partager ? Ne sommes-nous pas tous pareils ? Désireux d'être écoutés et embarrassés de s'être dévoilés ? J'en fais le serment, je vais me plonger dans le monde du mutisme, je vais enseigner l'oppression à mes vocables.

Trois ans se sont écoulés. Ma bouche scellée a vaincu le flot du verbe inutile, pas un son n'en est sorti. Je le pressentais depuis longtemps : **chacun de nous vivait dans une île.**

Ariane